

## 1959 Interview avec Théo Kerg

Une importante exposition de Théo Kerg, de Paris à lieu à la Galerie Kaspar à Lausanne. A cette occasion notre critique à posé au peintre quelques questions au sujet de ses recherches actuelles et de l'évolution récente de sa peinture.

Théo Kerg a bien voulu répondre d'une façon très claire et pertinente. Voici ses paroles qui traduisent la situation du peintre en face du problème le plus sérieux du langage pictural actuel.

1) Question :

Votre peinture est redevenue tout à fait abstraite, c'est-à-dire sans sujet apparent. Est-ce que. Tout de même, votre point de départ est encore dans ces objets que vous avez toujours aimés, les voiles, les filets des pêcheurs, la mer etc. ? Ou bien êtes vous venu à l'art abstrait en coupant tous les liens avec des images « naturelles », des impressions ?

Réponse :

J'ai fait de la peinture abstraite avant la guerre, c'est donc une expérience déjà faite et qui a été pleinement positive, pour moi. J'ai retrouvé ensuite, il est vrai, la forme préexistante au tableau ; mais jamais cela n'a été un prétexte « naturaliste », jamais je ne me suis soucié de reproduire ou de représenter quoi que ce soit : ces femmes de pêcheurs, ces filets, ces voiles, je les aimais uniquement en tant que formes : lignes, couleurs, lumières dont l'harmonie naturelle correspondait à mes recherches exclusivement picturales. J'y trouvais un rythme, celui qui allait devenir de ma toile. Il y en a, parmi ces toiles, dont le titre pourrait être « composition » aussi bien que « bateaux » ou « femmes de pêcheurs ». Le motif n'était pour moi qu'un contrôle, une mesure, un prétexte formel : jamais un but.

Le rôle que ma peinture se propose actuellement est, plutôt non pas une pure recherche plastique, mais un moyen de « relaxer » les gens : d'exprimer le calme, le repos ; de stimuler la joie de vivre. La puissance d'action psychologique des formes abstraites qui ne s'accrochent à aucune anecdote, en est tout à fait capable de réaliser ce dessein. C'est dans ce sens, à mon avis, que l'artiste a cessé d'être asocial, renfermé dans sa tour d'ivoire ; il pénètre maintenant dans la société, il agit sur les gens par son œuvre reposante, il offre des instants de bonheur aux hommes fatigués. Matisse n'avait pas d'autres buts, il l'a répété maintes fois. La science même, d'ailleurs, ne manque pas d'expliquer le rôle de la couleur, la simple couleur « abstraite », peut jouer dans le domaine psychologique : toute une branche de l'architecture s'en emploie, pour des raisons fonctionnelles. Ce que le peintre (le peintre abstrait) y ajoute n'est pas peu de chose.

2) Question :

Je vous ai entendu parler du « tactilisme ». Qu'est-ce que ce nouvel « isme » ? D'où vient-il ?

Réponse :

J'ai simplement essayé de donner un nom à ma recherche actuelle. On peut parler de « tactilisme », lorsque la matière est une partie agissante dans la composition, lorsque la couleur est autre chose qu'une pâte égale couvrant bonnement toute la toile. Lorsqu'elle « modifie » la toile, non pas à la manière de collage, mais par l'introduction de matériaux anti-picturaux qui peuvent lui donner du relief, de la rugosité. Lorsque, les yeux fermés, vous glissez vos mains sur la toile peinte et que celle-ci vous donne des sensations « tactiles » par l'irrégularité de sa matière, vous pouvez parler de « tactilisme ». On en a déjà fait, bien entendu, sans lui avoir donné un nom spécifique. J'appelle volontiers peinture « tactiliste » entre autres celle de Dubuffet et de Fautrier en France, de Burri et de Pomodoro en Italie, de Dahmen en Allemagne, de Tapiès en Espagne. Lorsqu'un peintre parvient à introduire dans sa toile un corps étranger, un élément anti-pictural, par son adaptation exacte de cette chose étrangère il ajoute à la peinture ; il invente des instruments nouveaux, des mots nouveaux pour son langage. Si bien que l'anti-peinture que ces éléments représentent (ou qu'ils ont toujours représentés comme les sacs de Burri) devient, par lui, peinture. La différence entre ceux qui ont déjà eu recours à ces moyens (les dadaïstes, ce sont les exemples les plus notoires, mais pas les seuls) et ceux qui s'en servent actuellement, dont moi p.ex., se caractérise par le fait que ces derniers ne cherchent pas à agir par d'obsédantes images d'objets réels, mais par des influences subtiles, par des moyens beaucoup plus expressifs traduits par des formes abstraites. On pourrait comparer les peintres « tactilistes » aux poètes actuels qui forgent des mots nouveaux pour enrichir et libérer le langage en les introduisant d'une façon irrationnelle mais très expressive parmi les autres mots.

3) Question :

Quels sont les résultats de vos recherches actuelles ?

Réponse :

Avec des matériaux utilisés dans l'industrie, je peins des œuvres presque monochromes ou à dominante nettement caractérisée mais nuancée. J'invente, justement, les mots de mon langage. Tenez, voyez dans cette série en bleu le jeu des formes et la différence des valeurs obtenues par des simples rapports de couleur et par l'action d'une matière brute, élémentaire, aboutissant à une très grande variété de résultats ; c'est tantôt le calme, tantôt le mystère, tantôt la joie, tantôt le tragique ; toute une gamme d'émotions réveillées par des formes absolues, sans aucun rappel direct des objets matériels ; et pourtant, ce bleu est proche du bleu de la mer, ce calme est proche du calme de la mer qui enveloppait jadis les figures, à peines lisibles, de mes voiles, de mes femmes de pêcheurs. Je suis le même, c'est ma voix qui change, petit à petit, suivant ce que je dis, ce que je veux dire. Par ces formes « libres » le rythme de mes gouaches et de mes toiles ne doit plus obéir à des lois extérieures, encore moins à des conventions. Ce doit être ceci, cet épanchement total de mes facultés de peintre dues à l'art abstrait, qui donne si souvent l'impression d'un grand calme, d'un vrai repos, se dégageant de ces petites œuvres auxquelles j'attache, d'ailleurs, la même importance qu'aux toiles les plus élaborées ; car le même amour de la peinture vraie, le même goût du travail (un goût d'artisan) qui les a fait naître.

4) Question :

Cet amour et ce goût se retrouvent souvent, aujourd'hui, chez les peintres de Paris ? Dans quel sens est en train d'évoluer, selon vous, ce qu'on appelle la nouvelle « école de Paris » ?

Réponse :

C'est une réponse qui m'embarrasse un peu ; aussi ne vous dirais-je que mes impressions générales. Oui, à Paris des recherches analogues aux miennes sont en train de ramener le métier du peintre (un vrai métier d'artisan, que certains faiseurs de tâches avaient rendu un peu trop facile) au sérieux, qui est une des conditions fondamentales de sa valeur et de son efficacité. Les faibles, les négligents, les trop faciles et les sophistiqués, vont tomber dans l'oubli. Paris n'est pas, elle même, une ville facile, ce n'est point une ville à duper ; l'art abstrait non plus n'est pas facile, contrairement à ce que certains croient. Celle qui restera ne pourra qu'être, après tout, de la bonne, de l'authentique peinture. La peinture à laquelle je crois.

(Propos recueillis par Giulia Veronesi).